

Jean-Marie Brun ou la mémoire des vieux métiers

(L'Est Républicain, jeudi 29 août 2019)

(Jean-Marie Brun appartient au conseil d'administration de la SHAARL)

Cet habitant de Rougemont (25), ancien tailleur de pierre, conserve la mémoire des vieux métiers, forgeron et charbonnier, entre autres. Rencontre au pied d'une meule de 25 stères de bois en cours de carbonisation.



Retrouvez-nous sur
estrepublikain.fr
et sur notre appli mobile

Jean-Marie Brun : la pierre les braises et le charbon

On ne s'ennuie pas avec Jean-Marie Brun. Le septuagénaire est un véritable moulin de forge, toujours à souffler sur les braises de l'intérêt d'autrui. D'ailleurs, forgeron médiéval, c'est son métier. Enfin le deuxième car le premier, c'est tailleur de pierre et le troisième charbonnier. Jean-Marie est aussi un peu archéologue, spéléologue, directeur de musée, cinéaste, collectionneur acharné, ferroviaire endiablé, bricoleur, blagueur, enfin touche à tout...

Vous n'avez qu'à passer le voir entre son domicile de Nans et son musée de Rougemont dans le Doubs. Mais allez savoir où il sera... Fin juin, en compagnie de son ami Alain Naimo, Jean-Marie Brun surveillait en papotant sa meule de charbon dont la cuisson devait durer toute une semaine. C'était au lieu-dit « La maison de Vau », sur la commune de Chassez-lès-Monthozon, en Haute-Saône.

« Louis Pégeot, maçon, m'a dit un jour : on n'en sait jamais assez quand on va mourir. C'était un vieux filou et une bien jolie phrase. Je l'ai faite mienne », résume Jean-Marie Brun qui, depuis, se passionne de tout et en particulier de ce présent qui n'a de cesse que de nous filer entre les doigts.

« J'ai filmé des hivers que l'on n'a plus. Un jour ça

aura de la valeur de voir ça. » Le charbon, c'est pareil.

« C'est comme dompter quelque chose de vivant et de sauvage, d'égal à égal »

« Je m'y suis intéressé pour alimenter ma forge. Ce que je cherche, c'est la graille, ces petits morceaux gros comme la moitié du pouce dont le pouvoir calorifique est intense. Les gros ne m'intéressent pas. Mon père, pour échapper au STO [Service du travail obligatoire], a travaillé comme charbonnier, bien caché au fond des bois, pour le marquis de Grammont. Mais je me suis vraiment formé auprès de charbonniers italiens qui venaient de Suisse travailler dans le Haut Doubs. Eux faisaient des meules de trente stères, juste recouvertes d'herbe et de terre... » Jean-Marie se contente de la moitié depuis 25 ans. C'est que mener une meule de charbon à son

terme, « c'est comme dompter quelque chose de vivant et de sauvage, d'égal à égal ». Mais c'est aussi « une maîtresse exigeante. Dès qu'on s'en éloigne, elle nous fait un coup en vache. Surtout la nuit... » Quand il faut se réveiller toutes les deux heures pour surveiller la lente carbonisation du bois. Notez bien carbonisation, « pas la combustion. Car si le bois s'enflamme, tout est foutu. Les bûches doivent sortir comme pétrifiées... » Et pas question d'appeler les pompiers pour éteindre l'incendie, « mettre de l'eau là-dessus, c'est créer une bombe à hydrogène ». Lui, pour garder l'œil, a une recette : « J'ai mon réveil à eau. Je bois deux litres d'eau et deux heures après... »

Dès que le soleil se couche, les yeux de chats de la meule, percés de trous à sa base, rougeoient dans l'obscurité. Comprendre ce qu'il se passe à l'intérieur de la meule, « c'est une affaire de couleur, de bruits, d'odeur », souffle Jean-Marie, qui s'apprête à passer une nouvelle nuit à la belle étoile en pensant au couple d'hirondelles qui l'attend dans le nid sur la poutre au-dessus de son lit. « D'avril à septembre, de toute façon, je dois dormir fenêtre ouverte. »

Fred JIMENEZ



ider

Jean-Marie Brun, au sommet de la meule, est un personnage à multiples facettes, dont celle de charbonnier. Photo ER/Frédéric JIMENEZ